

Des moyens d'histoire aussi pour évaluer

Frapper, noter...

La "classe" est inventée au XV^e siècle pour distribuer les élèves en fonction de niveaux qu'ils rejoignent chaque fois qu'ils fréquentent l'école, chacun à son rythme. Dans les collèges du XVI^e siècle, on les place ainsi en fonction de 6 niveaux, distingués par 6 "notes", du plus médiocre ("6") au meilleur ("1"), dans une logique de progression : « **Plus je serai proche du niveau 1, mieux ce sera !** »

Mais les effectifs augmentent. Les correcteurs n'arrivent plus à suivre : pour ne plus avoir à donner la "correction" (le coup) permettant de racheter chaque faute commise, on imagine de donner des points ("bons" ou "mauvais"). Une récompense ou un blâme au lieu d'une embrassade ou d'un coup de verge ! Dès le XVII^e siècle, un élève peut ainsi se "rédimer" (se racheter) de ses "mauvais" points par ses "bons" points. L'idée de moyenne n'est pas loin, avec désormais une logique non plus de progression mais de capitalisation : « **Plus j'en aurai, mieux ce sera !** ». Il ne reste qu'à transformer les notes des niveaux 6 à 1 en chiffres 1 à 6, chiffres toujours appelés "notes" mais marquant désormais le travail, sinon l'élève lui-même. On délaisse le ressort physique pour une émulation psychologique, traduite dans une économie dont le bilan s'inscrit désormais dans un bulletin scolaire, sur une échelle de valeur chiffrée (1 à 6, 1 à 10 ou à 20...). Dans la perspective de promotion/redoublement annuelle, l'élève est ainsi sommé d'obtenir la "moyenne", quotient scolaire que la "note" des niveaux primitifs n'autorisait pas.

Le tour est joué. Avec une évolution achevée pour maints pays européens dans le courant du XIX^e siècle, le maître ne "corrige" plus l'élève en lui infligeant des coups : il "corrige" sa copie en lui attribuant une "note", chiffre auquel les décimales confèrent une impression de fiabilité, en fonction d'un barème assorti d'une sévérité ou d'une indulgence variant en fonction des disciplines – en histoire, l'habitude de mémorisation-restitution de dates, source intarissable de points, a contribué au retard de la discipline dans le domaine de l'évaluation des apprentissages –, en fonction aussi des correcteurs, des systèmes scolaires... : « **Encore une pêche et je loupe la moyenne ! J'espère qu'il ne va pas me saquer !** »

... évaluer

Parallèlement, dans la logique des catéchismes "par questions-réponses" des Temps modernes, les systèmes éducatifs ont longtemps assorti les savoirs de manuel de questions de compréhension, sans forcément considérer le champ complexe de leur évaluation, "question domestique" abandonnée au magistère de l'enseignant, sinon à son arbitraire.

Pourtant, à l'époque de l'invention de la classe, les exercices n'étaient pas corrigés par le maître : les élèves les comparaient à des modèles et procédaient eux-mêmes aux corrections nécessaires pour progresser au sein de l'échelle des niveaux, en interactions avec leurs pairs. Avec l'invention de la note chiffrée et de la moyenne, l'appréciation du travail scolaire a donc peu à peu échappé à l'élève. Les maîtres se sont mis à questionner, d'exercice en exercice, pour "mettre" leurs points, puis leurs notes... sans forcément se soucier de la validité d'un tel système de notation.

Durant le XX^e siècle, au USA d'abord, puis, après la guerre, en Europe, on s'est rendu compte que les biais de la correction classique pouvaient entraîner des décisions d'orientation erronées pour un nombre important d'élèves. De manière à limiter l'effet de tels biais, la docimologie ("science du choix") propose **deux genres d'items** (éléments d'une question) : ceux dits de sélection de propositions correctes comme preuve de compréhension (à la place des questions classiques de restitution d'énoncés mémorisés pour l'examen, sans apporter de preuve de compréhension) ; ceux dits de production d'une réponse construite, en fonction de critères dont les aspects précisent à l'élève ce qui est exigé. Les deux modes peuvent être pratiqués en auto-évaluation.

Références

- . BUGNARD, P.-Ph. (1997). Évaluation critériée d'une question de production en histoire, in: *Concepts, Modèles, Raisonnements*, Actes du VIII^e colloque sur les didactiques des sciences sociales. Paris : INRP, 67-74.
- . BUGNARD, P.-Ph. (2009). Le tabou de l'histoire enseignée : l'évaluation», in : *L'enseignement de l'histoire au début du XXI^e siècle*, dossier du n^o spécial n^o 471 des *Cahiers pédagogiques*. Paris : CRAP, 19-20.
- . DUBUS, A. (2006). *La notation des élèves. Comment utiliser la docimologie pour une évaluation raisonnée*. Paris : A. Colin.
- . BOUHON M.; DAMBROISE C. (2002). Élaborer une problématique ; Communiquer, in : *Évaluer des compétences en classe d'histoire. Pistes et matériaux pour apprendre l'histoire du Moyen Âge au XIX^e*. Louvain-la-Neuve : \$\$\$.
- . MINDER M. (1983). La description des critères d'évaluation, in : *Didactique fonctionnelle. Objectifs, stratégies, évaluation (...)*. Bruxelles : De Boeck 4^e éd., 64-65. Les éditions ultérieures éludent la question des résultats dits "en courbe de gauss" reprise in : ANTIBI, A. (2005). *La constante macabre*. \$\$\$: Math'Adore.
- . RAYNAL F., RIEUNIER A. (2007). Items, in : *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés (...)*. Paris : ESF 7^e éd., 2-6.
- . REY, B.; STASZEWSKI, M. (2010). Les QCM, in: *Enseigner l'histoire aux adolescents*. Bruxelles : De Boeck, 7-10
- . VANHULST, G ; e.a. (2000). *Évaluation : les types de questions*. Cours-séminaire de didactique générale 1999-2000 - Formation des enseignants, Université de Fribourg (dactyl.), 11- 28.

L'idée est donc de proposer **quelques situations d'évaluation du premier type** (questions de sélection sous les formes QCM, appariement, vrai/faux) **et du second type** (question de production à réponse construite), à partir de séquences d'enseignement tirées directement des moyens, mises en situation.

Le commerce au Moyen Âge

1.- *Je commence par donner quelques connaissances de base.*

Pour cela je sélectionne la bonne réponse en biffant les réponses erronées.

. Pour encourager le commerce, les seigneurs accordent aux villes un certain nombre de libertés (franchises) consignées dans des documents appelés très exactement :

constitution	charte	code civil	règlement	loi
--------------	--------	------------	-----------	-----

Barème : terme correctement sélectionné 2 pts

. Au XIII^e siècle, les plus importantes foires d'Europe se déroulaient en Flandres.

Les Flandres se situent :

En Italie du nord	Dans le sud de l'Allemagne actuelle	Dans l'est de l'Europe	Entre la France et la Belgique actuelles	En Angleterre, dans la région de Londres
-------------------	-------------------------------------	------------------------	--	--

Barème : terme correctement sélectionné 2 pts

Le principal passage des Alpes depuis le Moyen Âge

2.a- *Je sais le nom du col reliant le plus directement nord et sud de l'Europe, depuis le MA.*

C'est le col qui relie aujourd'hui encore le Tessin à Uri.

2.b-

Et je peux dire pourquoi, sur cette photo récente (2014), c'est bien ce col qui est représenté.

Je donne au moins deux éléments probants :

<http://www.anderlatt.ch/de/kultur-geschichte/schoellenen>
Consulté : 17.05.2014



1.

.....

L'élément illustre le col en question : 1 pt

2.

.....

L'élément, différent du 1., illustre le col en question : 2 pt

Ainsi, pour un barème à deux points par exemple, une question classique (de restitution de mémoire) – “Comment appelait-on le document garant des libertés de commerce au Moyen Âge ?” – peut très bien entraîner les réponses suivantes : “Règlement, Loi, Traité...” avec un correcteur attiré attribuant 0, 0.5, 1, 1.5 ou 2 pts, en fonction de sa sévérité ou de son indulgence. Dans une opération de reconnaissance des savoirs, en sélectionnant “Règlement, Loi, Traité...” , un élève n'obtient rien ; en sélectionnant “Charte”, il obtient 2 pts, indépendamment de sa réputation ou des habitudes de son correcteur...

Un item complémentaire peut aussi vérifier si “Col du Gothard” correspond à autre chose qu'une simple dénomination servie en réponse mémorisée à une question classique.

3.a- Je peux déterminer la place des paysans dans la société médiévale en sélectionnant la proportion qui leur correspond.

Au Moyen-âge, les paysans représentent ...	
A-	30 à 35%
B-	60 à 65%
C-	90 à 95%
... de la population.	
À titre de comparaison, en 2014 c'est environ 3%	

Je coche la réponse correcte (✓) ...

A-	<input type="checkbox"/>
B-	<input type="checkbox"/>
C-	<input type="checkbox"/>

... et les deux réponses erronées (X)

3.b- Et je peux donner au moins une raison qui explique une telle proportion.

Les paysans forment entre Et % de la population au Moyen âge parce que

.....

.....

.....

Barème : A- B- C- cochés sans erreur = 1pt / Explication cohérente avec la proportion choisie = 2pts

4.- Au XIII^e siècle, un phénomène climatique important transforme l'économie des vallées de la Suisse primitive.

Je peux replacer les étapes de cette évolution dans l'ordre chronologique, de 1 à 5, en reliant les données à gauche avec les numéros à droite. La situation de départ est donnée

. Les paysans sont principalement cultivateurs	◆	◆	1
. Les paysans vendent leurs surplus de beurre, de fromage ou de viande dans les régions de plaine	◆	◆	2
. Le climat devient plus rude...	◆	◆	3
. Les paysans achètent des céréales, des métaux et du sel qui leur font défaut	◆	◆	4
. Les paysans deviennent principalement éleveurs	◆	◆	5

Barème : 4 liaisons correctes = 2 pts / 1 erreur ou plus = 0 pt

De telles **questions de sélection** permettent d'appliquer le principe de reconnaissance des savoirs, plus proche de la vie que celui de restitution consistant à les réciter (en 48 h on oublie 80% de ce qu'on a mémorisé correctement, ce qui incite en fait au bachotage, tandis qu'associer des éléments de connaissance placés en situation correspond d'avantage aux exigences de la vie).

L'évaluation de questions de sélection est par ailleurs plus **fiable** que celle de questions de restitution qui ne fera jamais l'unanimité entre plusieurs correcteurs (à la question classique "Quelle est la proportion de paysans dans la société médiévale", une réponse telle que "la très grande majorité" – approximative mais correcte – obtient entre 0 et 3 pts en fonction de l'indulgence ou de la sévérité de chaque correcteur).

Le texte lacunaire (**2.a-**) est une forme de question classique, posée en contexte, offrant moins le flanc à l'arbitraire.

5.- Au XIV^e siècle, un marchand italien se rend de Milan (1, au sud) à Zurich (7, au nord)

Je peux donner le chemin qu'il parcourait en reliant les noms de lieu, à gauche, avec le numéro de l'étape correspondante, à droite.

. Zurich			7
. Col du Gothard (sommets)	◆	◆	6
. Passerelle des Schöllenen	◆	◆	5
. Airolo	◆	◆	4
. Pont du Diable	◆	◆	3
. Göschenen	◆	◆	2
. Milan			1

Barème : 5 liaisons correctes = 2 pts / 1 erreur ou plus = 0 pt

6.- La lettre de change a révolutionné le commerce, dès le Moyen-âge, en apportant une plus grande sécurité aux voyageurs et aux marchands.

J'ai bien compris ce qu'est une lettre de change et je peux dire si les propositions suivantes sont vraies ou fausses.

La lettre de change ...

- | |
|--|
| 1. empêche de se faire voler son argent lors de longs trajets : |
| 2. facilite le commerce entre les régions d'Europe et au-delà : |
| 3. évite de transporter de l'argent lors d'un voyage : |
| 4. permet de coller un timbre sur l'enveloppe |
| 5. permet d'acheter et de vendre des produits durant ses voyages : |

<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Degré de certitude (25% ... 100 %)

Barème : pour un choix judicieux, 1 pt / Pour un choix erroné, -1 pt

Je choisis deux affirmations. Voici pourquoi elles sont vraies ou fausses :

N° :

.....

N° :

.....

Barème : pour chaque explication cohérente, 2 pts

La réponse à une question de sélection (QCM, appariement, V/F) est beaucoup plus exigeante pour l'élève et son évaluation beaucoup plus rigoureuse pour le correcteur. Le correcteur peut d'ailleurs être l'élève lui-même, en **auto-évaluation**, s'il est demandé de donner le degré de certitude des items – degré estimé en fonction de sa pertinence avec les bonnes réponses –, de les justifier, de les corriger soi-même en référence aux ressources de la discipline... ainsi qu'il en est dans la vie lorsque l'on ne dispose plus d'un professeur à ses côtés).

En conséquence, si une question sert à vérifier la compréhension d'un concept courant du programme, comme par exemple celui de "lettre de change", le **barème** doit être calculé de manière à garantir que le hasard n'entre pas dans les choix. On pourrait en effet "réussir" une moitié des items en cochant aléatoirement les 5 propositions. Ainsi, pour attester de la maîtrise du concept "lettre de change", l'exigence doit être de cocher toutes les propositions de manière correcte pour obtenir les points attribués. Si le maître attribue par exemple 4 points à l'item dans l'évaluation (en fonction de l'importance qui lui est accordée dans l'examen, en fonction de l'enseignement), les 4 points ne seront attribués que si les 5 propositions sont correctement cochées. Une seule erreur entraîne alors 0 point (on ne peut savoir "à peu près").

Une autre manière d'évaluer serait d'accorder 1 pt à toute proposition correctement sélectionnée et d'ôter 1 pt à toute proposition incorrectement sélectionnée. Avec l'obtention possible, alors, d'un score négatif... incohérence qui peut être rétablie en demandant de justifier chacun des choix (voir plus loin).

Si le concept est complexe, on peut envisager un barème tel que (sur 4 pts) : aucune erreur = 4 pts, une erreur = 3 pts, plus d'une erreur = 0 pt. Un barème communiqué par les objectifs.

7.- Dans la deuxième partie du Moyen Âge surtout, les échanges se développent.

Je peux le démontrer en disant si ces affirmations sont vraies ou fausses

Entre les XIII ^e et XV ^e siècles, le commerce peut se faire :	✓	✗
1. Entre le nord et le sud de l'Europe :		
2. Entre les vallées alpines et les villes italiennes :		
3. Entre tous les pays méditerranéens :		
4. Entre l'Europe et l'Inde		
5. Entre l'Europe et le Moyen-Orient		
6. Entre l'Europe et la Chine		
7. Entre l'Europe et l'Australie		
8. Entre l'Europe et l'Amérique :		

Je choisis une fausse affirmation. Voici pourquoi elle est fausse (avec le n° correspondant) :

.....

.....

.....

Barème : 8 liaisons correctes = 3 pts / 1 erreur = 2 pts / Plus d'une erreur = 0 pt

L'explication donnée pour une fausse affirmation est cohérente : 2 pts

8.- Au Moyen Âge, pour un paysan, il y a différentes manières de disposer de la terre.

Je peux le démontrer en remplissant correctement ce tableau.

Il peut y avoir plusieurs énoncés valables pour la même catégorie.

Je relie chacune des 3 catégories de paysans à l'énoncé qui lui correspond.

1. Le serf	◆	◆ Donne la moitié de sa récolte au seigneur en location de la terre qu'il cultive
2. Le fermier	◆	◆ Possède la terre qu'il cultive
3. Le laboureur	◆	◆ Cultive la terre du seigneur et reçoit une part de la récolte
		◆ Verse un loyer en argent au seigneur pour cultiver
		◆ Fait cultiver sa terre par des esclaves

Barème : toutes les liaisons sont correctes = 3 pts / 1 erreur = 2 pt / Plus d'une erreur = 0 pt

Il va de soi que les questions de sélection doivent être proposées en plusieurs **séries**, au moins deux, de manière à rendre inopérant tout regard transversal vers la copie du voisin ou de la voisine... Il suffit pour cela d'inverser l'une ou l'autre données par copier-coller

Certains penseront peut-être que de telles formes d'évaluation sacrifient à une **technicisation** déplacée de l'enseignement de l'histoire et de son évaluation. En fait, c'est un simple recours à des formes de rédaction des items d'examen susceptibles de rendre l'évaluation moins arbitraire, tout en offrant l'occasion aux élèves de démontrer en situation leur compréhension des phénomènes étudiés, avec le sentiment de construire une culture dont la mesure ne se limite pas à la restitution d'éléments mémorisés pour le temps de l'inter... Pour le prof, c'est bien sûr la nécessité d'**acquérir un métier** en s'efforçant de maîtriser les règles de telles rédactions (voyez la bibliographie de référence, en particulier : RAYNAL F., RIEUNIER A. (2007). Items, in : *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés (...)*. Paris : ESF 7^e éd., 2-6, ainsi que : VANHULST, G ; e.a. (2000). *Évaluation : les types de questions*. Cours-séminaire de didactique générale 1999-2000 - Formation des enseignants, Université de Fribourg (dactyl.), 11- 28.

9. Le commerce au Moyen Âge. Petite histoire arrivée à un mouton

« Je m'appelle Bibi. Je suis un petit mouton qui a grandi dans la campagne lyonnaise au XIV^e siècle. Mon patron se nomme Jolivet. La laine a tellement poussé sur mon dos que je me suis retrouvé un matin de printemps à la célèbre foire de Genève pour y être vendu. Cette foire est fréquentée par des marchands et des banquiers venus d'Italie, de France, d'Allemagne et des Pays-Bas.

Un peu avant midi, un marchand fribourgeois m'a acheté vingt sous, le salaire d'une semaine de travail pour un ouvrier qualifié, un maçon par exemple. C'est qu'à Fribourg on travaille le drap et le cuir... alors je suis un achat très intéressant ! Une fois l'affaire conclue, avec mes petits camarades, on nous a fait longer le Léman. On a dû faire halte aux péages pour passer les rivières, après Nyon et à Aubonne, ainsi qu'aux douanes (entre comté de Savoie et évêché de Lausanne) à St-Sulpice (où on a passé la nuit) et à Oron... Parvenu à Fribourg après nous être encore arrêtés à Rue, pour passer une seconde nuit après le marché où mon maître a pu se ravitailler, j'ai été tondus puis envoyé dans les pâturages du comté de Gruyère afin de me refaire une toison. À mon retour en ville, beaucoup de gens vont pouvoir travailler grâce à moi : fabricants de chandelles et de parchemin, artisans du cuir et du drap, pour toutes ces matières façonnées avec ma peau et ma laine... et finalement donc le boucher ! Tel est mon destin...

Mais où les Fribourgeois vendent-ils donc leurs draps ? Un vieux mouton m'a raconté qu'ils descendent à Vevey pour emprunter une barque sur le Léman et les échangent contre du vin à la foire de Genève. Parfois, ils poussent jusqu'à Lyon et Marseille, par le Rhône, voire par le Grand-saint-Bernard jusqu'à Venise puis l'Orient... L'Orient... on m'a dit que c'était une contrée très très lointaine... »

A l'aide du conte, je complète le tableau (extraits à mettre entre « ... ») :

Ces aspects des échanges commerciaux au Moyen Âge...	... je les retrouve dans le conte. Les voici :
. produits de première nécessité :	« ... »
. activités de services :	« ... »
. activités d'artisanat :	« ... »
. pouvoir d'achat :	« ... »

Je reporte sur la carte chacune des étapes parcourues par Bibi, à l'aide de numéros (en rouge) que je légende ci-dessous (en disant ce qui se passe) :

1. Lyon (au sud-ouest de Genève) : c'est là que j'ai grandi...

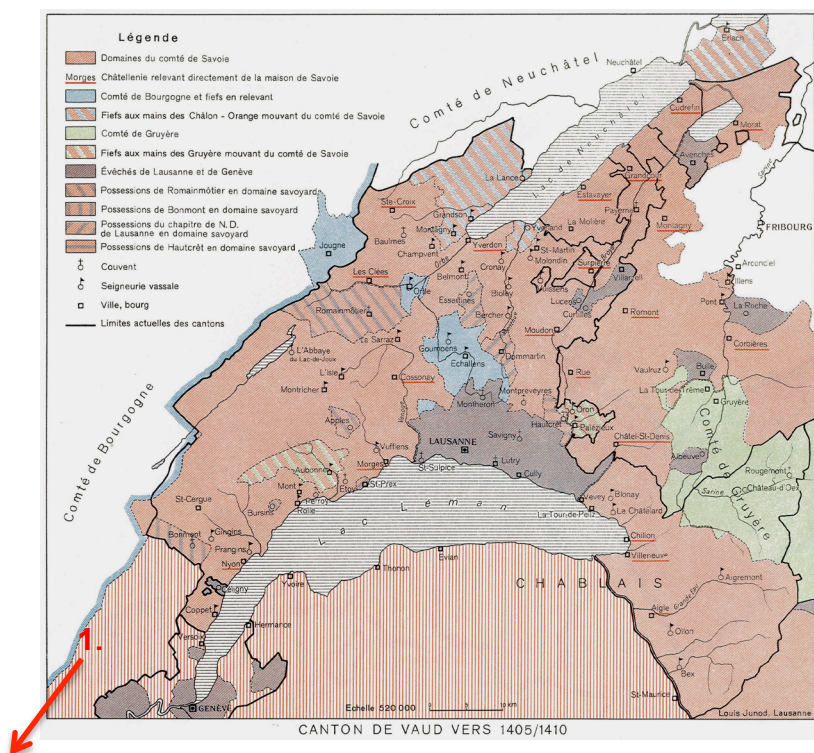
2.

3.

4.

...

En remplissant le tableau et en complétant la carte, je montre comment le commerce se déroule au MA.



Source : Atlas historique de la Suisse (1951). Aarau : Amman.

Barème : grille à élaborer en fonction de celle de la question 10.

10. Une question de production à réponse construite

On me demande un rapport sur l'accès aux études dans l'histoire

Situation

Je suis conseiller/conseillère pédagogique et mon supérieur me demande un bref rapport sur l'ouverture sociale aux études dans l'histoire, en me posant la question suivante :

« Y a-t-il eu un accès aux études, même restreint, pour les classes sociales défavorisées, avant la deuxième moitié du XX^e siècle ? Je voudrais un rapport succinct sur cette question pour une intervention au Grand Conseil. »

Problématique

Je veux montrer dans votre rapport qu'une certaine ouverture sociale dans l'accès aux études **est** ou **n'est pas** une caractéristique de la seconde moitié du XX^e siècle.

<i>Critères</i>	<i>/ Aspects (pris en compte pour l'évaluation)</i>	Barème Items	
L'ACCÈS AUX ÉTUDES DANS L'HISTOIRE	. il y a une explication pertinente montrant qu'un accès plus ou moins ouvert aux études est ou n'est pas une caractéristique de la deuxième moitié du XX ^e siècle :	/2	1.
	. l'explication comporte au moins deux arguments pertinents , signalés A., B. ... :	/2	2.
. EXPLICATION, . ARGUMENTATION	. chaque argument est emprunté à une référence de l'histoire de l'éducation (signalée ainsi : AUTEUR, <i>Titre</i> , année) :	/2	3.
	. l'explication comporte une chronologie idoine (au moins 4 dates), sans erreur :	/1	4.
. ASPECTS FORMELS	L'articulation du travail est clairement visible, les arguments sont marqués (A., B. ...), les références sont signalées correctement :	/1	5.

Total de pts max. question 1. : **8 pts**

***La question est traitée en recourant aux ressources étudiées durant le cours.
Il est important de recopier le brouillon sur les feuilles de réponse***

Total de l'examen :

/14

Calcul de la note: (pts obtenus / 14) * 5 + 1 =



Dans une échelle de valeur de 1 à 6, donc sur 5 points, un tel mode de calcul permet de prendre en compte le fait que le 0 n'existe pas. Ainsi, avec 0 point on obtient bien la note 1, avec la moitié des points celle 3.5 (et non 3) et avec la totalité des points la note 6.

11. Un test de connaissances générales

Je peux dire si ces propositions sont justes (✓) ou fausses (X)
Je donne des arguments référencés pour preuve de mes choix



a

Le choix porte sur les éléments soulignés

	✓	X
<p>EXEMPLE Selon les jésuites, on obtient plus facilement la discipline <u>par un coup de fouet</u> Argument / Référence : au contraire, ainsi qu'ils le précisent dans l'article 363 de leur <i>Ratio studiorum</i>, c'est plutôt «par l'espoir d'un honneur et d'une récompense, ou la crainte du déshonneur» (Édition 1997, Paris Belin. Trad. Pralon-Julia, D. Présent. De-moustier A. & Julia d.).</p>		X
<p>1. Le type de famille souche induit des <u>relations autoritaires parents-enfants, propices notamment à une forte attente d'instruction</u> Argument / Référence :</p>		
<p>2. La punition-bannissement et la punition-exercice deviennent <u>des pratiques dominantes dès la première moitié du XIX^e siècle</u> Argument / Référence :</p>		
<p>3. Avec l'essor de l'imprimerie, le Vatican publie la liste (Index) des livres imprimés <u>afin de développer un goût pour la lecture de tous les livres</u> Argument / Référence :</p>		
<p>4. Donner une note à un travail, par exemple 4.35, est <u>une pratique inventée par les jésuites</u> Argument / Référence :</p>		
<p>5. Les collèges des Temps modernes sont <u>édifiés au cœur des villes, dans des bâtiments existants, de manière à ne pas trop attirer l'attention sur l'école à une époque où les conflits confessionnels font rage</u> Argument / Référence :</p>		
<p>6. Les classes du Père Girard sont <u>organisées en groupes d'élèves de mêmes capacités, de façon à ce que chacun avance à son rythme, non pas en fonction des échéances d'un programme</u> Argument / Référence :</p>		

Total de pts max. question 2. : **6 pts**

Barème Chaque couple "proposition / argument-référence" correct : **+ 1 pt**
Chaque proposition incorrecte : **- 1 pt**